

# Le MONDE des PLANTES

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

FONDÉ EN 1898 PAR H. LÉVEILLÉ

TRÉSORERIE :

G. LEREDDE

7, rue du Canard - TOULOUSE  
C. C. P. N° 4380.78 Toulouse

Rédacteurs :

C. Leredde, M<sup>lles</sup> M. Kiredjian, H. Pount.  
MM. P. Hussion, B. Lugardon,  
Y. Monange, A. Souv<sup>ré</sup>.

FACULTÉ DES SCIENCES

Allées Jules Guesde — Toulouse

La rédaction du *Monde des Plantes* a la douleur de faire part du décès de M. Pierre Le Brun, survenu au mois de janvier, à la suite d'une longue maladie.

M. Le Brun était l'âme de notre publication à laquelle il s'est dévoué pendant de nombreuses années.

Après un important retard, dont nous nous excusons, le *Monde des Plantes* reprend sa publication. En comptant sur la collaboration de tous, nous vous demandons de nous faire parvenir des articles dans le même esprit que par le passé et aussi nombreux que possible.

La Rédaction.

## Le *Cornus suecica* L., relicte glaciaire dans le N-W de l'Europe

PAR

Herbert STRAKA

Professeur à l'Institut botanique de l'Université de Kiel (Allemagne)

C'est en Laponie suédoise, dans les forêts de Bouleaux (*Betula tortuosa*) que j'ai fait connaissance pour la première fois avec les tapis fleuris du Cornouiller de Suède (*Cornus suecica* L.) qui, de loin, ressemble aux peuplements de notre *Anemone nemorosa*. Quelques semaines plus tard, j'ai revu le Cornouiller de Suède non fleuri cette fois, dans l'une de ses stations méridionales, en bordure de haies, près de Friedeburg, en basse Saxe. Plusieurs années après j'ai eu le plaisir de le revoir en Laponie, offrant ses baies d'un rouge brillant qui le faisaient ressembler, de loin à l'arrière saison, au *Vaccinium vitis idaea*; quant au feuillage automnal, il offrait toutes les teintes de l'arc-en-ciel.

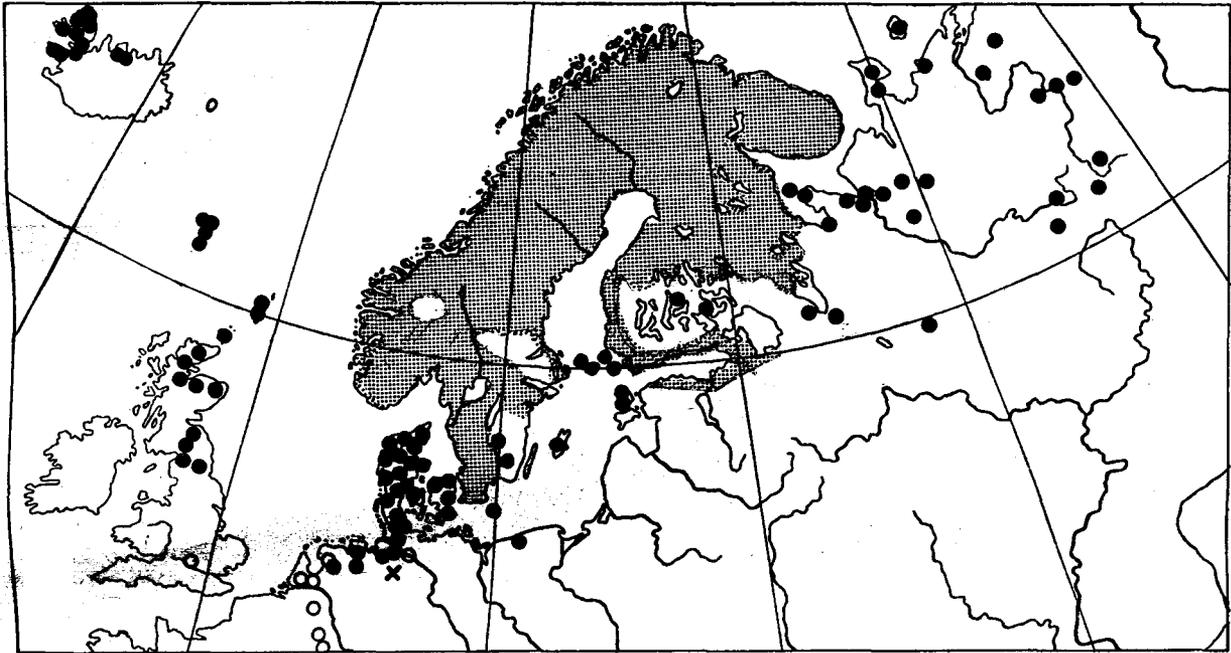
Tout comme l'*Anemone nemorosa* le Cornouiller de Suède est pourvu de stolons souterrains lui permettant de se multiplier d'une façon asexuée, arrivant ainsi à former des tapis denses. Les feuilles, d'un vert bleuâtre, sont opposées et sessiles. Ce qui a l'apparence de fleurs blanches est constitué en réalité par une inflorescence composée de petites fleurs d'un brun rougeâtre foncé entourées de quatre remarquables bractées blanches. Les fleurs donnent naissance à de petites drupes rouges, de la grosseur

des fruits de *Vaccinium vitis-idaea*, comestibles mais farineux et sans saveur.

Une observation préliminaire nous permet, d'ores et déjà, de conclure que le *Cornus suecica* offre une répartition intéressante. On peut la qualifier d'atlantique-subarctique jusqu'à subocéanique. Son aire de distribution européenne, d'après les données que nous possédons, comporte une assez large enclave dans l'arc formé par la Volga à environ 500 km à l'est de Moscou; la limite méridionale de l'aire coïncide essentiellement avec l'isotherme 14° de juillet. L'aire asiatique comprend la Sibérie orientale, la Mandchourie jusqu'à la région de l'Amour, et, vers le nord, le Japon; une avancée vers le sud-est est constituée par une lointaine enclave en Birmanie. Dans l'Amérique du Nord, la plante se trouve dans l'Alaska et au Labrador (HULTEN, 1950, p. 54; GOOD, 1964; JAGER, 1968). Dans les deux aires de dispersion américaines croît aussi une espèce apparentée de façon proche : *Cornus unalaschkensis*, dont les aires de dispersion sont, toutefois, plus étendues. En Asie orientale et à travers toute l'Amérique du Nord se trouve la troisième espèce de la section *Chamaepericlymenum* : *Cornus canadensis*.

En Scandinavie le *Cornus suecica* croît de préférence dans les forêts de Bouleaux de la région montagneuse (Fjäll; Fjeld) mais aussi dans les régions pastorales. Dans ses avant-postes du Danemark et de l'Allemagne septentrionale, on rencontre le *Cornus*

*suecica* dans les bois inférieurs clairiérés de Chênes nommés « Kratt » dans le Schleswig-Holstein, dans les fossés et les haies ou les landes à buissons nains, dans les prairies non fumées et les tourbières.



Au cours de la dernière période glaciaire, la grande calotte glaciaire scandinave recouvrait, outre la Baltique actuelle, les régions littorales formant la bordure méridionale. Vers le sud, les glaciations alpines s'étendaient bien à l'avant des Préalpes, et les montagnes les plus élevées de l'Europe Centrale et Nord-occidentale étaient recouvertes par les glaciers. Dans les régions épargnées par la glace, — abstraction faite des régions bordant les glaciers — devait régner une végétation de steppes-toundras. Autrefois on parlait de la flore à *Dryas*, attendu que l'on rencontre dans les gisements fossiles, en fait de restes particulièrement frappants, des feuilles de *Dryas octopetala* en même temps que des vestiges de nombreux débris végétaux aujourd'hui arctiques ou arctico-alpins. Mais, à côté de cela, il vient s'ajouter une partie appréciable d'animaux et de végétaux actuellement stepmiques, par exemple des *Artemisia*, en particulier *A. pontica*, des *Helianthemum* (en partie des pollens du type *H. oelandicum-canum* et *alpinum*; *Ephedra* cf. *distachya*; il a lieu encore d'y ajouter des restes fossiles de plantes pionnières, par exemple *Hippophaë rhamnoides* ainsi que de plantes rudérales et de « mauvaises herbes ». Au cours de la dernière période du Tardiglaciaire, du Jeune Subarctique ou Jeune Toundra, il semble que le climat se soit modifié à la suite de conditions plus océaniques. Les *Ericacées* (*Calluna*), etc., et l'*Empetrum* se montrèrent alors plus abondants.

Au milieu du Tardiglaciaire, période dénommée « interstade d'Allerød, seraient apparues, au cours d'un réchauffement, les forêts de Bouleaux et de Pins, qui seraient devenues ensuite plus clairiérées à la suite de la détérioration du climat survenue au cours de la période des toundras. Il est question alors de toundras-parcs à Bouleaux. Ces peuplements lâches de Bouleaux, offrant un caractère océanique plus accentué, ont dû constituer un biotope idéal pour notre plante, le *Cornus suecica*.

Toutefois il est facile de comprendre que, il y a peu de temps, les restes fossiles de *Cornus suecica* étaient encore inconnus et n'ont été trouvés que très rarement. Les feuilles sont minces et aisément caduques, et, de plus, n'offrent pas une structure très typique. Cette constatation est valable aussi pour les autres parties végétatives. Les fruits sont disséminés par des oiseaux. Pour les drupes, on ne voit guère la possibilité, qu'elles se soient conservées dans des dépôts lacustres du Tardiglaciaire. De même il est très peu probable que les grains de pollen transportés par les insectes soient déposés dans un lac ou une tourbière. Pourtant on les a trouvés sporadiquement. On les a d'abord considérés simplement comme pollen de « *Cornus* », ils provenaient de couches du Boréal (ou plus jeunes) dans le sud de la Norvège (FAEGRI, 1944) ou de dépôts de l'époque glaciaire tardive en Hollande (VAN DER HAMMEN, 1951). Dans les deux cas il ne peut s'agir que du

*Cornus suecica*, bien que les auteurs ne le précisent pas. Lorsque moi-même (STRAKA, 1954) j'ai trouvé le pollen caractéristique dans des couches du tardiglaciaire de la partie volcanique de l'Eifel, je les ai tous déterminés comme appartenant à des « types cornoïdes », et ai pu établir que *Cornus suecica* et *Cornus mas* sont du même type, mais se laissent distinguer des pollens du *Cornus sanguinea* et des *Cornus* offrant un type pollinique semblable. Il ne saurait être question, pour l'époque glaciaire tardive du *Cornus mas*, de sorte qu'il paraît certain qu'il s'agit de pollen de *Cornus suecica*. Des restes fossiles ont été trouvés par la suite dans la région de Hambourg, en Hollande et dans le sud de l'Angleterre. A coup sûr le *Cornus suecica* était largement répandu dans les bois clairiérés de Bouleaux à l'époque tardiglaciaire. Le petit nombre de pollens trouvés ne peut donner qu'une idée très incomplète de cette large répartition telle que nous la supposons. Nous pouvons en tout cas conclure que le *Cornus suecica*, dans le nord de l'Allemagne

et de la Hollande et au Danemark, de même que dans d'autres régions — excepté l'aire finno-scandinave fermée — constitue une relictive de l'époque glaciaire.

## BIBLIOGRAPHIE

- GOOD R. — The geography of the flowering plants, 3<sup>e</sup> éd., London, 1964.
- HULTEN E. — Atlas över växternas utbredning i Norden. Stockholm, 1950.
- JÄGER R. — Feddes Repert., 79, 198 (1968).
- STRAKA H. — Planta, 48, 461 (1954).  
Flora, 141, 101 (1964).  
Natur u. Volk, 86, 69 (1956).
- Pollen et Spores, 3, 275 (1961).  
Bericht.deutsch.botan.Gesellsch., 78, 380 (1965).  
Umschau, 66, Titelblatt et 426 (1966).  
Arealkunde floristisch-historische-geobotanik, Band III, 2, von H. WALTER, Einführung in die Phytologie, 2<sup>e</sup> éd. Stuttgart (1969).
- TRALAU H. — Ark. Bot. (2) 5 (3), 533 (1953).

## *Liparis Læselii* RICH. (Orchidacée) : Note sur sa présence et sa végétation en Anjou

par Robert CORILLON et Micheline GUERLESQUIN (Angers).

A la suite d'une herborisation récente (19 juin 1969), deux étudiants de notre laboratoire, les Frères G. RIVIÈRE et A. LE CORRE, nous ont signalé la présence du *Liparis Læselii* RICH. dans un vallon tourbeux de Chaumont-d'Anjou (Maine-et-Loire), commune située au nord-est d'Angers à quelques kilomètres au-delà de la limite du Massif Armoricain. Une visite sur le terrain, le 21 juin, permettait de voir plus d'une trentaine d'individus de cette très rare Orchidacée, disséminés dans la zone parcourue par nos deux jeunes botanistes, ainsi qu'aux abords immédiats.

*Liparis Læselii* n'est pas une Orchidacée inconnue des botanistes angevins qui se sont succédé sans aucune interruption depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Peu nombreux, toutefois, sont ceux d'entre eux qui ont eu la chance de voir la plante de Chaumont-d'Anjou, découverte pour la première fois le 11 juillet 1816 par Victor LA REVEILLÈRE.

A.N. DESVAUX (*Flore de l'Anjou*, 1827, p. 107) tient déjà la plante pour disparue et ce n'est qu'en 1844 qu'elle est revue par A. BOREAU et ses élèves (*Mémoires de la Société Académique du Maine-et-Loire*, XII<sup>e</sup> vol., C.R. de la séance du 7 mai 1862). Cet auteur en fait état dans la 3<sup>e</sup> édition de sa *Flore du Centre de la France* (1857, p. 654 : Maine-et-Loire, Chaumont), ainsi que dans son *Catalogue des Plantes vasculaires du Maine-et-Loire* (1859, p. 168 : « Chaumont, marais au-dessous des étangs »). Dans l'exemplaire de ce *Catalogue*, déposé à la Bibliothèque du laboratoire, l'abbé F. HY, qui connaissait bien les stations de Chaumont, a ajouté la mention manuscrite : « plus commun dans la tourbière supérieure ». Du reste, l'abbé HY cite *Liparis Læselii* dans la 4<sup>e</sup> « Note sur les herborisations de la Faculté des Sciences d'Angers » (*Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 4<sup>e</sup> série, t. 1,

1887, pp. 59-77) avec ce commentaire : « Près de Chaloché on retrouve encore, mais par intervalles assez espacés, le rare *Liparis Læselii*, qu'à maintes reprises on a cru disparu sans retour. Depuis 3 ans, la plante s'est montrée en quelques échantillons, comme de juste soigneusement respectés... ».

Nous avons retrouvé sous la plume d'Aimé DE SOLAND, alors secrétaire de la Société Linéenne de Maine-et-Loire, le récit d'une herborisation effectuée par cette Société le 22 juin 1854, qui permit à ses participants de voir, aux tourbières de Rochebouet, à environ 3 km à l'Ouest du bourg de Chaumont-la flore vasculaire de l'Anjou » (*Bull. Soc. Et. Sci. d'Angers*, 1901, p. 168), qui note l'observation du *Liparis Læselii* par M. THÉZÉE » dans le marais au-dessous des étangs de Chaumont ».  
d'Anjou : *Liparis Læselii*, accompagné de *Parnassia palustris* L., *Pinguicula lusitanica* L., *Eriophorum gracile* KOCH., etc.

Enfin, ultime mention, celle de E. PRÉAUBERT, dans ses premiers « Relevés d'observation botaniques sur

Si les divers noms de lieux-dits mentionnés par les auteurs montrent bien que *Liparis Læselii* a été découvert successivement en plusieurs points de la commune de Chaumont-d'Anjou, il faut constater que, depuis 1901, la plante n'a plus été observée, en dépit de nombreuses recherches postérieures. On pouvait la croire disparue à la suite de certaines modifications intervenues dans les landes et tourbières de cette région.



L'intérêt de la découverte des Frères G. RIVIÈRE et A. LE CORRE réside non seulement dans la rareté de la plante observée, à la fois dans le Nord-Ouest et dans toute la France, mais aussi dans les condi-

tions même de sa présence et de son extention dans la station nouvellement localisée à Chaumont-d'Anjou. En effet, *Liparis Læselii* est disséminé sur une assez large étendue, à la strate inférieure d'une Cladiaie assez dense, mais de formation très récente, dont nous avons pu suivre, par une heureuse coïncidence, l'installation et l'évolution depuis 1956. L'ensemble de la Cladiaie et des espèces qui la peuplent actuellement s'est progressivement établi depuis cette date sur un substratum calcaire et humide précédemment dépourvu de toute végétation. Le peuplement s'est effectué à partir des milieux tourbeux les plus proches. C'est le cas, notamment pour *Drosera intermedia* HAYNE et *Pinguicula lusitanica* L. qui accompagnent aujourd'hui en assez grande abondance *Liparis Læselii*. Toutefois, nos premières investigations ne nous ont pas encore permis de déceler le foyer d'origine de notre Orchidacée dans les végétations tourbeuses voisines, peut-être en raison de la petitesse et de l'espacement des sujets recherchés et des conditions d'investigation localement difficiles.

\*\*

Plusieurs relevés effectués parmi les végétations de la Cladiaie à *Liparis Læselii* nous ont donné les listes ci-après :

Relevé 1 (4 m<sup>2</sup>) : *Cladium Mariscus* (L.) R. BR., 3.3.; *Arundo Phragmites* L., 1.1.; *Anagallis tenella* L., 1.1.; *Carex serotina* MÉRAT, 1.1.; *Samolus Valerandi*

L., +; *Eupatorium cannabinum* L., +; *Betula verrucosa* EHRH. (germination), +; *Salix repens* L., +; *Lycopus Europaeus* L., +; *Pinguicula lusitanica* L., +; *Salix atrocineria* BROU. (germination), +; *Orchis prætermissa* BRUCE, +; *Liparis Læselii* RICH., 7 sujets.

Relevé 2 (4 m<sup>2</sup>) : *Cladium Mariscus* (L.) R. BR., 3.3.; *Scirpus multicaulis* SM., 3.2.; *Arundo Phragmites* L., 2.2.; *Drosera intermedia* HAYNE, 2.1.; *Pinguicula lusitanica* L., +; *Liparis Læselii* RICH., 7 sujets.

Relevé 3 (4 m<sup>2</sup>) : *Cladium Mariscus* (L.) R. BR., 3.3.; *Scirpus multicaulis* SM., 1.1.; *Juncus lamprocarpus* (EHRH.) REICH., 1.1.; *Samolus Valerandi* L., +; *Liparis Læselii* RICH., 3 sujets.

\*\*

L'observation du *Liparis Læselii* dans une nouvelle station de Chaumont-d'Anjou apporte un témoignage — trop rare au gré des botanistes — de la reconstitution d'une remarquable végétation dans un type de milieu ordinairement voué, dans notre monde actuel, à une implacable régression.

Elle montre aussi qu'il n'est pas toujours opportun de conclure à la disparition d'une espèce dans une région donnée, même après une longue éclipse (dans le cas présent : 68 ans). Les auteurs de nouvelles flores agiront toujours avec sagesse en ne négligeant pas de citer certaines anciennes localités jadis observées par leurs prédécesseurs.

## La Marguerite et le Ramondie de Myco (n).

par M. BREISTROFFER

DALECHAMP ou DALECHAMPS, en 1587 (et 1615, éd. gall. des MOULINS), a dédié à MYCONIUS, « bon et docte personnage », l'Oreille d'Ours de Myconius, du Montserrat en Catalogne, et le Chrysanthemum de Myconius ou « géralda », de Castille, tous deux découverts par le docteur catalan Mico ou MICON, natif de Barcelona (cf. QUER et ORTEGA, 1762-1784 : Fl. Esp., I : 367 et VI : 451), mais qui aurait vécu aussi près de Montpellier (sec. JOLYCLERC. in BRISS.-MIRB. 1806 : Hist. nat. Plant. : XVI : 48) ?

Le second est devenu *Chrysanthemum Myconis* L. (1763), depuis ballotté d'un genre à l'autre et qui semble devoir être appelé *Leucanthemum Myconis* (L.) P. GIRAUD (1935). C'était le génotype de *Myconia* [NECK. 1790 sine stat. decret.] SCHULTZ-BIP. (1844), dédié à Mico ou MYCON, tout comme le grand genre *Miconia* RUIZ et PAV. (1794), nom. conserv. de Melastomataceae, nom. conserv. : Micnieae. Mais on ne pouvait admettre *Myconia Myconis* (L.) BRIQ. et CAVILL. (1916).

Le premier est devenu *Verbascum Myconi* L. (1755) = *Miconia JOLYCYL.* (1806), puis *Ramondia Myconi* (L.) RCHB. (1831) MUT. (1835) F. SCHULTZ (1858) = *R. Mycoi* PAU (1908) = *Ramonda Myconi*, nom. conserv. Prop. 2, p. 227, Stockh. 1950 ex I.C.B.N., 1952 : 133 et 1966 et 338 no. 7800).

Ce qui revient à dire que *Ramonda* L.C. RICH. ap.

PERS. (IV-1805), POIR. in LAMK. (X-1819), quoique moins euphonique, a été préféré (cf. G. LAWRENCE, 1949), DC. (IX, 1805), après rejet de *Ramondia* MIRB. (1801 et 1803) nom. rejiciend. [Pteridophyta Schizaceae]. C'est donc L.C. RICHARD (et non pas F.A. MICHAUX f., sec. LOUDON, 1830), qui a dédié, en 1805, *Ramonda* à L. RAMOND DE CARPONNIÈRES, partisan, dès 1804 (in Ann. Mus. Hist. Nat., Paris, IV : 402), d'en faire au moins un genre autonome (= *Cortusa* L., 1737, p. min. p.). Il aurait été préférable de valider la variante orthographique *Ramondia*, plus usitée, cf. C.B. CLARKE, 1883) et plus conforme à l'usage (I.C.B.N. recomm. 73 B b) qui aurait pu faire prévaloir (recomm. 73 C c) la variante orthographique « *Ramondia myconii* » (recomm. 73 F).

P. PICOT DE LAPEYROUSE, après avoir, en 1813, proposé le genre *Myconia* LAPEYR., dédié à « Franciscus MYCONUS, medicus Barcinonensis [de Vich, ex catalogue], qui Barcinone degabat », chercha, en 1818, à imposer le genre *Chaixia* LAPEYR., nom. rejic. (I.C.B.N., n° 7800) pour *R. Myconi* (L.) LAPEYR.

Au rang spécifique, sont à rejeter tous les homonymes en contradiction avec les basonymes de LINNÉ : *Ramondia scapiflora* JAUME-ST-HIL. (1805) = « *scapigera* » DC. 1815 sphalm. pro nynn : *Ramondia pyrenaica* BUB. (1897); *Myconia borraginea* LA-

---

### Errata

Article R. Corillion et M. Guerlesquin : *Liparis Loeselii* Rich. (*Le M. des Pl.*, n<sup>o</sup> 366, p. 3).

Colonne 2, rétablir les lignes 7 à 15 comme suit :

« Nous avons retrouvé sous la plume d'Aimé de SOLAND, alors secrétaire de la Société linéenne de Maine-et-Loire, le récit d'une herborisation effectuée par cette Société le 22 juin 1854, qui permet à ses participants de voir, aux tourbières de Rochebouet, à environ 3 km

à l'Ouest du bourg de Chaumont-d'Anjou : *Liparis Loeselii*, accompagné de *Parnassia palustris* L., *Pinguicula lusitanica* L., *Eriophorum gracile* Koch., etc.

« Enfin, ultime mention, celle de E. PREAUBERT, dans ses premiers « Relevés d'observations botaniques sur la flore vasculaire de l'Anjou » (*Bull. Soc. Et. Sci. d'Angers*, 1901, p. 168) qui note l'observation du *Liparis Loeselii* par M. THEZEE « dans le marais au-dessous des étangs » de Chaumont.

PEYR. (1813) = *M. pyrenaica* auct. ex STEUD. (1841) pro synonym.; *Lobirola pyrenaica* DULAC (1867) nom. illegit.

Les Ramondiaceæ GODR. et GREN. (1852) = Repliataceæ DULAC (1867) (= Myconiaceas AMO y MORA (1872) nom. hispan. sont actuellement rattachées aux Gesneriaceæ nom. conserv. : Cyrtandroideæ = incl. Cyrtandraceæ DC. in MEISN. (1841).

N.B. — C'est l'incertitude régnant sur la véritable orthographe princeps du nom attribué au botaniste F. Myco (ou Mycon) qui nous a valu les variantes ortho-

graphiques des noms d'espèces à lui dédiées sur le mode Mico, onis, m. PLIN., avec évocation fallacieuse de Myconus, i, f., VIRG., qui désigne l'île Mycone = Myconus des Cyclades, habitée par les « myconius, a, um ». Dès 1587, son nom a été latinisé en Myconius (ou accidentellement, *Myconus*). DALECHAMP (s), comme le rappelle A. HALLER (1771), tandis que P. BUBANI (1897), éd. PENZIG : Fl. Pyr. : I, 527-527) affirme que J. DALECHAMP, J. BAUHIN (1651), R. MORISON (1681) et J. PITTON de TOURNEFORT ca. 1690 ined. ex LAPEYR. 1813) ont altéré le nom catalan du médecin-herboriste MYCO en MYCON (lat. MYCONUS vel MYCONIUS, nom qui aurait dû former *Mycoa* et non *Myconia*. *Mycoi* (cf. PAU, 1908) et non *Myconis* ou *Myconi*.

## Une espèce méditerranéenne nouvelle pour la Gironde :

### *Phillyrea angustifolia*

### Caractéristiques écologiques de sa station

par B. COMPS et R. BAUDRIMONT

L'aire principale de répartition du *Phillyrea angustifolia* peut être qualifiée de ouest-méditerranéenne. Cet arbuste présente toutefois, en France, une aire plus réduite et très disjointe au sein des départements d'Aquitaine. Sa découverte en de nombreuses localités du littoral des Landes lui a valu d'être classé par P. DUPONT (1961) parmi le groupe des subméditerranéennes.

Signalée depuis le siècle dernier en Charente-Maritime, l'espèce colonise encore de nos jours la pointe nord de l'île d'Aix. P. DUPONT note encore quelques individus à Suzac, en 1960 et P. DAUNAS (\*) la découvre assez récemment dans la forêt de la Coubre.

U. DARRACQ, en 1859, remarquait cette méditerranéenne, pour la première fois, dans le département des Landes où, depuis lors, de nombreux auteurs l'ont signalée en diverses localités (D. CLOS, 1906; M. GARD, 1931; P. JOVET, 1931; C. HEUBERT, 1932; P. DUPONT, 1961...), toujours le long du littoral, suivant une bande étroite, discontinue. C'est à P. DUPONT (1961) que revient le mérite d'avoir publié une synthèse originale faisant état, de manière précise, de ces diverses stations landaises.

En dehors des départements littoraux du Sud-Ouest de la France, M. BREISTROFFER (1954) rappelle sa présence en Lozère, Lot-et-Garonne et dans quelques rares localités des Hautes-Pyrénées.

Entre les stations des Landes et celles de Charente-Maritime existe donc, semble-t-il, une lacune importante dans la répartition de l'espèce, correspondant au département de la Gironde. Or, récemment, P. JOVET nous a signalé sa présence au Verdon (Gironde), en bordure d'une pinède, associée à une autre méditerranéenne, *Osyris alba*, dans un type de formation rappelant celui, un peu plus septentrional de la forêt de la Coubre.

Plus récemment, nous avons découvert une nouvelle localité de *Phillyrea angustifolia* en Gironde, dans un site écologique et une association différant sensiblement des précédents : il s'agit d'une Chênaie

pubescente sur roche mère calcaire (calcaire de Castillon du Sannoisien supérieur). Bien que méconnue jusqu'à nos jours, dans ce département, l'espèce n'y demeure pas moins très rare.

La station que nous allons décrire représente, avec celle du Verdon, un jalon très intéressant entre les Landes et la Charente-Maritime, pour la répartition atlantique de cette méditerranéenne.

Cette station est située le long de la route départementale n° 17, non loin de Blasimon, près du Château de Courteillac. Ses coordonnées sont les suivantes : 410,1 - 278,4, carte de la France au 1/50 000°, feuille XVI - 37 - PODENSAC, quadrillage Lambert III (localité décrite par M. LARROQUE et R. BAUDRIMONT en 1965).

Alors que les localités landaises et celle du Verdon sont caractérisées par un substrat sableux, celle de Blasimon doit son originalité à sa roche mère calcaire.

### FACTEURS ECOLOGIQUES

#### 1° Facteurs topographiques.

— *Relief* : versant moyennement abrupt dominant une petite vallée, dans un relief général de vallonements et de collines sur les versants desquels la culture de la vigne est largement développée.

— *Altitude* : 30 m.

— *Pente* : 30 à 40 %.

— *Exposition* : Sud-Ouest.

#### 2° Climat.

Régime atlantique, dans la zone où les maximums d'automne sont peu différents de ceux de printemps; moyenne de 5° en janvier et de 21° en juillet. Du point de vue microclimat, l'exposition et le substrat calcaire apportent une correction thermique marquée qui conditionne largement la végétation.

#### 3° Le sol.

La chênaie s'est installée sur une rendzine présentant divers stades d'évolution. Dans la pente, le profil de type AC se réduit à un horizon A de 10 cm

(\*) in RALLET (1960).

d'épaisseur environ, peu organique, de couleur beige, passant rapidement à l'horizon C. Il se caractérise par l'absence d'Ao et par un pH basique variant de 7,5 à 8.

Par contre, en bas de la pente, les chênes de plus grande taille colonisent un sol plus évolué avec :

- une litière de feuilles de quelques centimètres;
- un horizon Ao de 5 cm environ, noir, à structure fibreuse, renfermant un réseau très dense de racines, des traces d'animaux fouisseurs, quelques grains de sable et de calcaire en faible proportion ; le pH est voisin de la neutralité (6,8 à 7,2) ;
- un horizon A1, de —10 à —20 cm, à structure grenue, brun-noir, pénétré encore par un réseau important de racines, et renfermant quelques cailloux et grains calcaires, le pH, plus élevé, atteint 7,8 ;
- un horizon A2/C, moins foncé que A1, de teinte brun clair, légèrement enrichi en fer, de —20 à —45 cm. Il représente la limite de la strate herbacée mais n'arrête pas les grosses racines. Le pourcentage des cailloux est nettement plus élevé ; le pH est voisin de 8.

Ao	7,8	14,5	5	45,3
A1	7	26,3	8,6	16,5
A2/C	8	31	10,4	16,5

(1) En fait, matière organique brute moins humidité après passage à l'étuve à 105°.

### LA VEGETATION

Elle est représentée par une Chênaie à *Quercus pubescens* et *Quercus petraea* (= *Q. sessiliflora*) dans laquelle *Pinus pinaster* devient localement dominant. Les pins situés pour la plupart à mi-pente sont de grands arbres de 70 ans environ ; les chênes, de grande taille au sommet et en bas du versant, se groupent vers le milieu de la pente en taillis constitués par des arbres plus jeunes donc plus petits.

L'étude détaillée de la végétation et les conditions écologiques particulières qui règnent sur ce versant permettent de rattacher cette formation au *Rhamneto-Quercetum* décrit par G. LAPRAZ (1962) dans l'Entre-Deux-Mers occidental. En effet, la strate herbacée renferme un nombre relativement important de thermophiles parmi lesquelles se dénombre une grande proportion de méditerranéennes *sensu lato*. Certaines d'entre elles ont été considérées, par cet auteur, comme des caractéristiques locales de l'association : c'est le cas de *Rhamnus alaternus* et de *Viburnum lantana*, particulièrement abondants dans notre station. La strate arbustive est remarquable par sa densité.

La différence physionomique entre cette station et celles des Landes où l'on rencontre *Phillyrea angustifolia* mérite d'être prise en considération. P. DUPONT, en effet, définit ainsi le groupement au sein duquel il a presque chaque fois noté l'espèce : « *P. angustifolia* appartient à un groupement cer-

tainement très proche de l'aspect primitif de la végétation et qui consiste en une broussaille très dense dans laquelle domine le Chêne-Liège ».

La composition floristique de la station de Courteillac est la suivante :

#### — *Strate arborescente* :

Recouvrement : 20 à 40 %.

Hauteur des arbres :

- Pins : 20 à 25 m.
- Chênes : 20 m en haut et en bas de la pente, 10 m à mi-versant.

Diamètre des arbres :

- Pins : 30 à 50 cm.
- Chênes : au maximum 40 cm et en moyenne 10 à 15 cm.

Type de formation : taillis de Chênes sous futaie de Pins (à mi-pente) et futaies de Chênes en haut et en bas de versant.

Espèces : *Quercus pubescens*, dominant.

*Quercus petraea*.

*Pinus pinaster*, localement dominant.

*Fraxinus excelsior*, rare.

*Juglans regia*, introduit.

#### — *Strate arbustive et herbacée* :

Recouvrement : 90 à 100 %.

Caractéristique locales du *Rhamneto-Quercetum* :

*Rhamnus alaternus*, *Viburnum lantana*, *V. tinus*, *Coriaria myrtifolia*, *Primula veris*, *Lathyrus latifolius*, *Teucrium chamædrys*.

Espèces caractéristiques des *Querceto-Fagetea* :

*Sorbus torminalis*, *Corylus avellana*, *Ligustrum vulgare*, *Lonicera xyslostemum*, *Cornus sanguinea*, *Pulmonaria longifolia*, *Euphorbia amygdaloides*, *Lithospermum purpureo-caeruleum*, *Vincetoxicum officinale*, *Origanum vulgare*, *Brachypodium silvaticum*.

Espèces compagnes :

*Phillyrea angustifolia*, *Juniperus communis*, *Pyra-cantha coccinea* (très abondant), *Erica scoparia*, *Lonicera periclymenum*, *Carex flacca*, *Rosa sempervirens*, *Polygala calcarea*, *Rubus sp.*, *Orchis purpurea*, *Ophrys insectifera*, *Blackstonia perfoliata*, *Senecio erucifolius*, *Helianthemum ovatum* ssp. *ovatum*, *Stæhelinia dubia*, *Carlina vulgaris*, *Campanula glomerata*, *Centaurium pulchellum* ssp. *ramosissimum*, *Linum strictum*, *Eryngium campestre*, *Sanguisorba minor*, *Seseli montanum*, *Globularia vulgaris*, *Odontites serotina*, *Rubia peregrina*, *Ononis spinosa*, *Pteridium aquilinum*, *Hieracium pilosella sensu lato*, *Stachys recta*, *Galium mollugo* ssp. *erectum*, *Picris hieracioides*.

Parmi ces espèces, il est remarquable de noter la présence de quelques-unes appartenant à l'ordre des *Quercetalia ilicis* (*Phillyrea angustifolia*, *Rubia peregrina*) et d'un nombre important de caractéristiques des *Festuco-Brometea*, notamment de l'ordre des *Brometalia*.

La découverte de cette station permet donc d'ajouter une nouvelle espèce méditerranéenne à ce type de Chênaie thermophile commune dans l'Entre-Deux-Mers. Elle présente, en outre, l'intérêt d'établir un jalon intéressant entre les stations landaises plus méridionales et les localités charentaises. Son ori-

ginalité, en Aquitaine, est liée à la place dans une association bien différente de celles du littoral landais et de l'île d'Aix.

## BIBLIOGRAPHIE

- BREISTROFFER (M.) (1954). — Les limites septentrionales de la flore méditerranéenne dans la Drôme et l'Ardèche (*Mém. Soc. Bot. Fr.*, 62-95).
- CLOS (D.) (1906). — Du genre *Phillyrea* (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 53, 357-368).
- DARRACQ (U.) (1859). — Lettre de M. Ulysse Darracq à M. Durieu de Maisonneuve (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 6, 589).
- DUPONT (P.) (1961). — Sur la distribution du *Phillyrea angustifolia* le long du littoral landais (*Bull. Soc. Hist. Nat.*, Toulouse, 96 (3-4), 259-265).
- GARD (M.) (1931). — A propos du *Phillyrea angustifolia* L. (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 78, 295-297).
- HEUBERT (C.) (1932). — Quelques observations sur la flore des Landes (*Bull. Soc. de Bord.*, 56, 100-102).
- JOVET (P.) (1950). — Plantes du Sud-Ouest (Landes et Pays Basque Français) (*Bull. Mus. Nation. Hist. Nat.*, 2<sup>e</sup> série, 22, 603-610).
- LAPRAZ (G.) (1962). — Note sur les chênaies thermophiles de l'Entre-Deux-Mers (Gironde). *P.V. de la Soc. Sc. Phys. et Nat. de Bordeaux*, 60-71.
- LARROQUE (M.) et BAUDRIMONT (R.) (1965). — Une station nouvelle de *Stæhelinia dubia* L. en Gironde (*Actes Soc. Linn.*, Bordeaux, 102 (6), série A, 2 p.).
- RALLET (L.) (1960). — La végétation méditerranéenne dans le Centre-Ouest de la France et en particulier en Charente-Maritime (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 86<sup>e</sup> session extraordinaire, 107, 20-76).
- SEBASTIAN (C.) (1956). — Etude du genre *Phillyrea* Tournefort (*Trav. Inst. Scient. Chérifien*, série Bot., 6, 99 p.).

*Trifolium vesiculosum* SAVI spontané dans le Var ?

par Jean et Aline RAYNAL

(Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)

En juillet 1969, un bref séjour dans la région de Grasse nous a permis de visiter le site tristement célèbre du barrage détruit de Malpasset (Var). Dix ans après la catastrophe qui ravagea Fréjus, la quasi-totalité de l'ancien bassin de retenue est reconquise par un dense maquis à Cistes (*C. Monspeliensis*, *C. albidus*, *C. salvifolius*), *Erica arborea*, *Spartium junceum*, avec dans la strate inférieure abondance de *Dorycnium pentaphyllum* (pionnier probable). La forêt, encore aujourd'hui très nettement limitée au niveau de l'ancien lac, se régénère activement, de jeunes Pins maritimes croissant vigoureusement çà et là dans le maquis. La seule formation tranchant sur ce maquis uniforme est la galerie ripicole du Reyran et de ses affluents, composée surtout de Saules, Peupliers et Robiniers, dont certains atteignent déjà une taille respectable. Seules quelques surfaces restreintes, surtout à proximité du barrage, ayant fait l'objet soit d'une érosion très vive, soit au contraire de dépôts alluviaux, ne sont encore actuellement pourvues que d'une couverture végétale très ouverte.

C'est dans l'une de ces zones, juste en amont du barrage, rive droite, près du confluent du Reyran et du Buème, que nous avons trouvé notre première population de *Trifolium vesiculosum* (1) SAVI, plante très remarquable par ses gros épis, ovoïdes à cylindriques, de fleurs mêlées de blanc et rose vif, ses folioles aiguës à tache claire, et surtout ses calices fructifères renflés en vessie membraneuse fortement nervée-tessellée. En cette première station l'absence de compétition autorise une croissance luxuriante, et le Trèfle y forme, en étalant ses nombreuses tiges, des touffes atteignant 50 cm de diamètre, abondamment fleuries.

En cet endroit, le Trèfle vésiculeux n'a évidemment pu s'installer que depuis dix ans, au plus; nous l'avons donc sur le champ considéré comme adventice nouvellement introduite. Mais, quelques heures plus tard, et le lendemain, nous le retrouvons en plein Bois de Bagnols, en deux autres points situés respectivement à 4 et 2 km au N. du premier, sur la colline dominant la rive droite du Reyran, dans un maquis boisé tout à fait inhabité et difficilement pénétrable aux introductions : la seule voie vraiment carrossable est une piste forestière menant de Bagnols-en-Forêt aux mines de *Spathfluor* de la vallée du Reyran. Le maquis d'Arbousier et Cistes, avec léger couvert de Pins, est très bien développé, et ne semble guère subir de dégradations actuelles; il se peut que, dans la troisième de nos localités de Trèfle, au faite de la colline, la dégradation ait été autrefois plus intense; en cet endroit, où le Trèfle est particulièrement abondant, subsistent les ruines d'un ancien hameau. Dans notre seconde localité, au contraire, aucune trace de dégradation n'est visible, le Trèfle, plus discret et moins luxuriant, participe totalement à la végétation spontanée — qui recèle là une belle tache de *Ferulago campestris* (BESSER) GREC., localité non citée par ALBERT & JAHANDIEZ. Les échantillons de *T. vesiculosum* que nous avons récoltés dans ces trois localités (J. & A. RAYNAL 15052, 15054 et 15066, 9 et 10-7-1969) sont déposés à l'herbier du Muséum.

Nous avons procédé à des recherches, dans la littérature et dans l'herbier du Muséum, pour définir aussi exactement que possible l'aire de cette espèce, surtout dans sa partie occidentale. La chose est malaisée : sur la périphérie de son aire, ce Trèfle, comme bien d'autres, est adventice, et peut

avoir été mentionné dans des travaux très nombreux et dispersés. Nous ne nous targuerons donc pas d'être complets, et ne donnerons ici qu'un résumé de nos résultats :

En Espagne (Barcelone) et aux Baléares (Majorque) *Trifolium vesiculosum* semble n'être qu'accidentel. Aux Pyrénées orientales beaucoup d'ouvrages le signalent, avec plus ou moins de doute. La discussion de ces citations emplirait des pages, et nous résumerons en disant qu'elles remontent toutes à seulement deux origines apparemment distinctes : la première est une détermination erronée de LAPEYROUSE pour *Trifolium resupinatum* L.; la seconde, plus digne de foi mais néanmoins mystérieuse, est un unique spécimen de DE FRANQUEVILLE, étiqueté « Collioure » l'herbier de Florence — à noter que le Muséum de Paris ne semble recéler aucun échantillon de cette espèce dû à DE FRANQUEVILLE. Ce spécimen est cité par GIBELLI et BELLI, monographes du genre *Trifolium*; nous ne l'avons pas vu, mais son identification semble peu douteuse; l'étiquetage, lui, aurait pu être erroné ? Il serait bon de rechercher dans tous les herbiers soussillonais l'éventuelle confirmation de cette unique récolte.

Citons une mention de notre espèce comme accidentelle à Lagrasse (Aude), mention pour nous douteuse, son auteur, E. BUCCUOY, reprenant pêle-mêle toutes les vieilles erreurs.

A Montpellier, le *T. vesiculosum* a fait partie de la célèbre « Flora juvenalis »; il a de même été signalé comme adventice en Suisse (Soleure, Zürich) et en Allemagne; mais en tous ces points il s'agissait de la ssp. *multistriatum* (KOCH) GIB. & BELLI, de répartition plus orientale, et dont le caractère accidentel en Europe occidentale ne peut faire de doute.

Passons maintenant à la Provence : la seule mention que nous ayons pu relever est due à G. BONNIER, qui l'indique, accidentel, près de Marseille; nous n'avons pu retrouver cette mention dans la littérature locale. Par contre nous avons à l'herbier de Paris un spécimen récolté par PHILIPPE à Saint-Mandrier (Var) en 1858, dont l'étiquette précise : « introduit et subspontané » — nous ajouterons : sans doute dans le jardin botanique de la Marine —. Cependant PHILIPPE ne fait aucune mention de cette espèce dans un article ultérieur, et la localité de Saint-Mandrier n'a, semble-t-il, jamais été citée pour notre Trèfle, pas plus d'ailleurs qu'aucune autre dans le Var ou les Alpes-Maritimes, à notre connaissance.

En Corse, à l'île d'Elbe et dans une grande partie de l'Italie à partir de Pise et Florence au nord, *Trifolium vesiculosum* est bien spontané; c'est une composante des maquis et bois clairs sur sols siliceux, ainsi qu'en font foi de nombreuses étiquettes d'herbier. Curieusement, l'espèce manque en Sardaigne. Plus à l'est, elle se retrouve, s'écartant de la Méditerranée, dans les Balkans et jusqu'au Caucase.

Bref, *Trifolium vesiculosum* n'a jamais été considéré comme appartenant à la flore autochtone provençale. Malgré cela, nous noterons :

— que les stations de ce Trèfle à Bagnols répondent en tous points à son écologie normale en Corse ou en Italie;

— que deux de ces trois stations sont des formations végétales évoluées, dont la flore est entièrement spontanée, où *T. vesiculosum* joue un rôle tout à fait semblable à celui d'autres espèces qu'il côtoie (comme par exemple *T. angustifolium*);

— que son installation forcément récente au fond du lac de Malpasset n'est certainement pas l'origine des trois populations distantes de 4 km; au contraire, il est pour nous évident que c'est à partir des autres points, situés au-dessus de Malpasset, dans les bois, que s'est opérée cette colonisation. Ceci ne témoigne pas en faveur d'une faculté particulière d'envahissement de *T. vesiculosum*; chacun sait avec quelle facilité la plupart de nos Trèfles annuels spontanés occupent rapidement les espaces nus, surtout en région méditerranéenne;

— que, depuis PERREYMOND, au siècle dernier, la forêt de Bagnols semble n'avoir été que peu prospectée, si l'on en juge par la rareté des citations dans ALBERT & JAHANDIEZ;

— que, si introduction il y a, celle-ci doit être ancienne, remonter peut-être à l'époque où le sommet de la colline était cultivé; dans cette hypothèse, la plante n'a de toute façon jamais été signalée, ce qui vient à l'appui de notre point précédent;

— enfin, que, dans l'hypothèse de la spontanéité du Trèfle vésiculeux à Bagnols, l'aire de répartition résultante n'aurait rien de choquant, le hiatus entre Var et Toscane pouvant correspondre à l'absence de formations végétales favorables; la liaison « tyrrhénienne » entre Corse et Estérel est, elle, bien connue et tout à fait normale.

Bref, nous sommes conduits à considérer la spontanéité de *Trifolium vesiculosum* Savi dans le Var comme vraisemblable. Nous ne nous croyons pas assez familiers de la flore et de la littérature botanique provençales pour avancer sur ce point une opinion plus tranchée; et nous accueillerons favorablement, à ce sujet, toutes observations et critiques de la part de nos collègues provençaux. Nous tenons à leur disposition notre liste bibliographique, dont la publication aurait assez lourdement allongé cet article (49 titres).

(1) A noter que la graphie originale (voulue par SAVI !) est « *vesiculosum* », forme apparemment vicieuse, que nous traitons ici, en nous conformant au Code de Nomenclature, comme une faute d'orthographe (art. 73). C'est ce que semble avoir fait D.E. COOMBE dans *Flora Europaea*, 2 : 164 (1968).

#### ABONNEMENT

Un an :

Normal. . . . .	10,00 F
De soutien. . . . .	A partir de 12,00 F
Etranger. . . . .	12,00 F

C. Postal : LEREDDE, 1380-78 Toulouse  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier.

## Phanérogames adventices récoltées en France méridionale

par Jean VIVANT

## 1. LANDES.

*Selaginella kraussiana* (KUNZE) A. BR.

Dans les endroits frais et ombragés des ruines de l'abbaye de Sordes; 3/4/65.

*Pennisetum villosum* R. BR. Momuy; prairies et clairières à l'entrée du village; 1/7/63.

*Juncus foliosus* DESF. Originaire d'Afrique du N. Récolté le 25/5/58 à Saint-Paul-les-Dax au bord d'un fossé sur une levée de terre récente. Apport probable par les oiseaux migrateurs La détermination fut confirmée par le Commandant d'ALLEIZETTE.

*Trifolium tomentosum* L. Vieux-Boucau; allées sablonneuses près du « courant » de Messanges. Croît avec *Trifolium suffocatum* qui, lui, paraît bien spontané car on le retrouve sur tout le littoral de la Côte basque à la Gironde, et au-delà, jusqu'à la Bretagne.

*Trifolium cherleri* L. Cap-Breton. Dans un terrain de campement le long du canal du Bouret Introduit sans doute par les estivants. Juin 1967.

*Lotus parviflorus* Desf. Mugron. Près du pont sur l'Adour, rive droite sur des talus sablonneux bien exposés. 20/7/57.

*Prunus lusitanica* L. Candresse. Vallon boisé frais, près du coteau connu sous le nom de « Tuc du meunier ». Introduit, et sans doute à partir de graines apportées par les oiseaux de passage. (G. Bosc et J. VIVANT, 3/6/66).

*Ambrosia coronopifolia* TORR. et GRAY. Cap-Breton; terrain vagues sablonneux près de l'ancienne gare. Très abondant et récolté le 10/9/65 avec *Tagetes minulus* originaire comme lui du Nouveau Continent, et qui prospère en ce même lieu, depuis près de 20 années.

## 2. GIRONDE.

*Eragrostis domingensis* STEUD. (*E. gigantea* TRIN.) Installé depuis quelques années dans la banlieue bordelaise cet *Eragrostis* annuel d'origine américaine avait été primitivement confondu avec *E. barrelieri*.

Le Bouscat terrains vagues, lotissements (C. BALLAIS et J. VIVANT, 6/9/63). Espèce déterminée par P. JOVET et P. COURS; depuis plusieurs années elle apparaît chaque été dans mon jardin d'Orthez où j'ai dû amener involontairement des graines.

*Cyperus reflexus* VAHL. Encore une adventice américaine qui avait été confondue avec une espèce européenne : le *Cyperus globosus*.

Existe dans la région bordelaise près d'Eysines; bords sablonneux d'une petite mare à *Jussiaea repens*. (C. BALLAIS, J. VIVANT, 30/6/59). Espèce déterminée par P. JOVET et P. COURS.

*Lepidium bonariense* L. Espèce originaire de l'Amérique du Sud. Cette crucifère fut repérée dès

1934 par P. JOVET dans diverses localités du littoral landais : Léon, Hossegor, Vieux-Boucau.

Elle était abondante le 25/6/62 à Lège, au N. du Bassin d'Arcachon dans une clairière de la pinède, non loin d'une station à *Agrostis elegans* et *Silene laeta*.

## 3. BASSES-PYRENEES.

*Cirsium flavispina* BOISS. Espèce ibérique, du sud, du centre et du nord-ouest de l'Espagne et signalée aussi du Portugal.

L'abbé SOULIE, dans ses notes manuscrites d'herborisations pour l'année 1914, le repère en Navarre, entre Isaba et Arraco. Or le lieu-dit : Arraco se situe seulement à 3 km de la frontière franco-espagnole.

On pouvait présumer que ce *Cirsium* serait un jour récolté en France.

Effectivement, je l'ai recueilli le 23/7/59 en Basse-Navarre sur des talus schisteux découverts, près de Méharin.

A l'époque, je n'avais pas reconnu l'intérêt de cette récolte car j'avais déterminé provisoirement ce *Cirsium* comme *C. arvense* var. *horridum* WIMM. et GR.

Le *Cirsium flavispina*, outre sa redoutable armure de longues épines jaunes, très vulnérantes, hérissant les feuilles et les bractées, se distingue facilement du *Cirsium arvense*, par ses feuilles blanches-tomenteuses en-dessous et décurrenente. De plus, les écailles de l'involucre se terminent par une épine droite ou étalée ou incurvée.

Ce *Cirsium* est-il adventice ? Est-il spontané, et ici à la limite N. de son aire ? Il sera difficile de le prouver même si de nouvelles recherches permettaient de le reconnaître ailleurs dans la dition.

## 4. HAUTES-PYRENEES.

*Silene dichotoma* EHRH.

En allant de Pontacq à Lourdes, sur un talus haut de plusieurs mètres, au bord de la route. Abondant avec *Trifolium fistulosum* 16/6/64.

*Corydalis lutea* (L.) DC. Cauterets; sur les murs et sur le pont jeté sur le Gave, au sortir de la ville, en amont. Septembre 1967.

## 5. PYRENEES-ORIENTALES.

*Ægilops macrochæta* SHUTTL. et HUET.

Port-Vendres, terrains vagues au sud de la région. 27/5/64.

*Chenopodium pumilio* R. BR. Originaire d'Australie. Était abondant le 21/10/64, à Estagel, rive

gauche de l'Agly un peu en amont du pont, dans des sables et graviers à *Eragrostis barrelieri*, *Euphorbia chamæsyce*, *Tribulus terrestris*, *Kochia prostrata*.

*Tagetes mirutus* L. (*T. glandulifera* SCHRANK). Espèce sud-américaine. Environs de Millas. Au col de la Bataille, au bord de la route N. 612. Revu en abondance avec *Kerneria bipinnata* (une autre néotropical) dans les fossés de Palalda, dans le Vallespir; 22/10/64.

Ces deux adventices sont très communes par places en Espagne, et je les ai vues à Tarragone et près de Valence, en 1968.

## 6. CORSE.

*Setaria geniculata* (LMK.) PARL. Devient commune sur la côte ouest de l'île, surtout le long des routes, dans les fossés de bordure depuis le Cap jusqu'à Solenzara.

*Cyperus esculentus* L. race *C. aureus* TENORE. Espèce fort rare et signalée du Var et de la Corse.

Se rencontre en Corse dans le Cap, en allant de la Marine-de-Sisco à Sisco à droite de la route D.32, avant l'embranchement de Crosciano. Infeste là un petit champ sablonneux. 19/8/66.

*Potamogeton siculus* TINEO race *P. subflavus* LORET et BARR. Hydrophyte très rare et qui fut signalée jadis des eaux stagnantes du Languedoc, à Mauguio et La Palme Il ne semble pas qu'on l'ait revue depuis fort longtemps.

Nous l'avons récoltée deux fois en Corse d'où elle n'était pas connue :

1° Cap-Corse. Littoral est. En allant de Sisco à Rogliano. Vasque de quelques m<sup>2</sup> où l'eau tombe d'une petite cascade. Récolte du 4-4-66. Détermination confirmée par E. Kapp.

2° Bonifacio. Près du golfe de Santa-Manza. Fossés et marécages en arrière de la plage. Localement très abondant en mai 1968. En juillet de la même année il avait pratiquement disparu car les eaux étaient devenues saumâtres, envahies alors par des *Chara* halophiles.

Ce fait doit expliquer pourquoi la plante n'a pas encore été signalée d'une région fort visitée l'été par de nombreux botanistes. Peut-être aussi ce *Potamogeton* a-t-il été confondu avec *P. coloratus* lequel est précisément signalé de Santa-Manza.

*Pimpinella lutea* DESF. Ombellifère originaire d'Algérie, Tunisie, Sicile et sans doute adventice en Corse où J. BOUCHARD la signalait à Conca près de Porto-Vecchio.

Elle existe aussi en abondance à Favone, au sud de la baie, au bord de la route de Bonifacio, au pied de rochers siliceux exposés à l'est et peuplés de grands *Cirsium casabonae* (récolte du 18-8-66; fl., fr., et quelques rares filles basales, ces dernières d'ordinaire toujours détruites lors de la floraison).

*Cotula coronopifolia* L. J'ai récolté d'abord cette curieuse composée sud-africaine près du golfe de Figari en 1964.

Elle existe aussi, en plus grande abondance, dans une petite mare littorale au pied du célèbre site de Roccapina (avril 1967).

La floraison de cette hydrophyte temporaire est très précoce. Récemment, j'ai vu des mares disparaissant sous ses curieux capitules discoïdes, près de Jerez-La-Frontera, en Andalousie, et cela en fin février 1969.

## Méprises botaniques

QUAND LES JOURNALISTES FONT DE LA BOTANIQUE...

(Article paru dans le journal *Sud-Ouest Dimanche* du 27 novembre 1966)

Dans cet article qui occupe tout une page du journal, trois points méritent l'attention :

1° Le titre : 350 ans d'incroyables bagarres autour du Jardin Botanique de Bordeaux « où ont survécu les rarissimes *Trachycarpus excelsa*, ancêtres de tous les Palmiers de l'Europe méridionale ».

2° Les illustrations et leur légende :

*Illustrations :*

- à gauche, *Trachycarpus excelsa*,
- à droite, *Aquilegia* (en couleurs),
- au centre, pièce d'eau avec *Nymphaea* et *Nelumbium speciosum*.

*Légende :* « Cette pièce d'eau, tous les visiteurs du Jardin la connaissent où ils ont souvent admiré les magnifiques nénuphars (*Aquilegia*) qui, l'été, en tapissent la surface. Partout autour, d'ailleurs, les fleurs posent leurs teintes vives, tels ces *Nelumbo* aux couleurs éclatantes et les arbres leurs verts si différents. A gauche, *Trachycarpus excelsa* importé de l'Afrique voisine, et d'où sont sortis les Palmiers de notre Europe méridionale. »

3° Les Palmiers de Bordeaux :

« Il convient de rappeler que DURIEU DE MAISON-NEUVE avait rapporté d'une mission scientifique en Algérie plusieurs échantillons de *Trachycarpus excelsa* dont trois individus existent encore au Jardin de Bordeaux. C'est de graines récoltées sur l'un d'eux en janvier 1867 que dérivent les palmiers de cette espèce dans l'Europe méridionale. »

Le n° 2 n'a pas besoin de commentaire.

Au sujet du *Trachycarpus*, il est presque superflu de remarquer ceci :

1° *Trachycarpus excelsa* n'est pas une plante rarissime, c'est le Palmier le plus cultivé en Europe occidentale.

2° Il n'est pas originaire d'Afrique du Nord, mais d'Asie (Himalaya à Japon).

3° Le seul Palmier européen (méditerranéen occidental) est le *Chamaerops humilis* qui était encore spontané dans les environs de Nice au XIX<sup>e</sup> siècle.

L. RALLET.

## Table des matières - Année 1969

- BARBERO M., LOISEL L. et POIRION L. — Sur quelques aspects mal connus de la flore et de la végétation de l'Estérel, 364, p. 4.
- BALLAIS C.A. — Plantes adventives de la Gironde, 365, p. 5.
- BAUDIÈRE A. et CAUWET A.M. — *Astragalus aristatus* L'HÉRIT. ? ou *Astragalus nevadensis* BOISS. ?, 363, p. 7.
- BERNER L. — A propos de l'*Iris graminea* L., 362, p. 14.
- BERNER L. — Les barrages de retenue ont-ils une influence sur la végétation locale ?, 365, p. 9.
- BILLY L. — Essai sur les bois de Pin silvestre dans le Puy-de-Dôme, 362, p. 13.
- BOURNERIAS M. et GUÉRY N. — Sur quelques plantes de la forêt d'Eawy (Seine-Maritime), 364, p. 3.
- BRAUN-BLANQUET J. — *L'Onosma echioides* à sa limite supérieure dans les Alpes occidentales, 363, p. 10.
- CADET Th. — Plantes de France dans une île tropicale : l'île de la Réunion, 365, p. 12.
- CÉZARD N. — A propos de *Rumex*, 364, p. 23.
- COINEAU Yves. — Le Centre d'écologie méditerranéenne du Mas-de-la-Serre, 363, p. 22.
- DADER J. — Quelques plantes (officinales, condimentaires, ornementales) cultivées en Gascogne dans les jardins ruraux, 364, p. 16.
- DAVID J. — Observations sur les Alpilles, 364, p. 18.
- DIZERBO A.M. — Quelques plantes nouvelles ou peu connues du Finistère, 365, p. 14.
- DUPIAS G. — Aperçu sur la végétation des massifs de Crabère et du Maubermé (Pyrénées centrales), 362, pp. 1 à 4.
- DUPONT P. et TOUFFET J. — *Hymenophyllum tunbridgense* dans le Morbihan et les Côtes du Nord, 364, p. 12.
- FAVARGER Cl. — Contribution à l'étude de la flore du Queyras : la vallée de Ceillac (suite et fin), 363, p. 3.
- GAUSSEN H. et collaborateurs. — Catalogue-Flore des Pyrénées (suites), 362, p. 15; 363, p. 24; 364, p. 23; 365, p. 15.
- GAUSSEN H. et LE BRUN P. — Analyse de *Flora der Schweiz* de HESS, LANDOLT et HIRZER, 364, p. 3.
- GAUSSEN H. — Méprises botaniques, 363, p. 6.
- GAUSSEN H. — Analyse de *Allgemeine Vegetationsgeographie* de J. SCHMITTHUSEN, 364, p. 12.
- HESKE H. — La forme glabre de l'*Artemisia Genipi* WEB. de l'Ober Rothorn (Valais), 364, p. 19.
- JALLU J. — Une localité inédite de *Carex vulpinoidea* MICHX.
- KUNZ H. — Une espèce nouvelle de *Rhinanthus* pour les Alpes de Provence, 363, p. 23.
- LE BRUN P. — Le *Salvinia natans* ALL. est-il annuel ? 364, p. 13.
- NICOLI (Dr R.M.) et ses collaborateurs. — Glanures corses, 365, p. 1.
- OBERLI H. — Notes floristiques au sujet du Toggenburg (Suisse), 364, p. 1.
- POIRION L. et VIVANT J. — *Pitularia minuta* DUR. à Biot (A.-M.), 364, p. 11.
- POUCEL (Dr J.). — La Société linéenne de Provence, 364, p. 13.
- POUNT H. et SIMONNEAU R. — Encore le *Limonias-trum monopetalum* BOISS...
- PRIN R. — Les Chênes à gui de l'Aube, 365, p. 3.
- Revue bibliographique, 363, p. 20.
- RONDON Y. — Les lichens pinicoles du Bois de la Rochette (Hautes-Alpes), 364, p. 15.
- ROYER J.M. — Notes sur la flore de la Ouisaye, 364, p. 20.
- RUFFIER-LANCHE R. — L'institut botanique et le jardin alpin du Lautaret, 363, p. 11.
- Table des matières de l'année 1968, 362, p. 15.
- DE VILMORIN R. — Sur les limites d'une Flore de France, 363, p. 1.
- VISSET L. — *Coleanthus subtilis* à l'étang du Vioreau Loire-Atlantique), 364, p. 9.
- VIVANT J. — Herborisations au Pays Basque français, 362, p. 10.
- WATTEZ J.B. — Aperçu sur la flore du Montreuillois, 362, p. 4.
- WATTEZ J.B. — Quelques toponymes flamands, 364, p. 7.

## Catalogue-Flore des Pyrénées

Publié sous la direction de H. GAUSSEN.

suite

*Ranunculus Sardous* (suite var.)var. *flexicaulis* DEB. et NEYR. : PO : 2;var. *Xatartii* LAP. : Ca : 1; PO : 1;var. *arenarius* CONILL : PO : 1.var. *littoralis* ROUY et FOUC. : Au : 3.*Ranunculus muricatus* L.

Circummédit.-Fossés et marais; préf. silice

Ca : 1 14 BP : 7

PO : 1 2 4 Na : 4

var. *rectus* CONILL : PO : 1; *robustus* CONILL : PO : 4.

*Ranunculus arvensis* L.

Euras. occ.-Champs; moissons; préf. calc.  
0 à 1 450 m

Ca :	3 4	Aa :	1 (à vérifier)
PO :	1 2 4 7	HP :	1 3
Au :	3 4	BP :	6 7
AI :	1 2 3 4 5 6	Na :	1
HG :	2 4 5		

var. *reticulatus* SCHMITZ et REGEL : Ca : 3;  
var. *tuberculatus* DC. : PO : 4.

*Ranunculus monspeliacus* L.

Late-W. médit.-Lieux cult. et incultes  
0 à 1 000 m

Ca :	3	Au :	3
PO :	1 2 3 4 5		

var. *albicans* JORD. : PO : 1, 2, 3, 4;  
var. *Gonetii* JORD. : PO : 1;  
var. *monspessulanus* JORD. Au : 3;  
var. *saxatilis* BALB. PO : 1, 2, 4.

*Ranunculus chærophyllus* L.

(*R. flabellatus* DESF.)

Médit.-atl.-Lieux secs et arides; préf. sil.

Ca :	8	HG :	2
PO :	1 2 4	Aa :	6
Au :	2 3 4	Na :	1

var. *chærophyllodes* JORD. Au : 3; Ai : 2;  
var. *corbariensis* FREYN. Au : 3;  
var. *gregarius* FREYN. Au : 2;  
var. *latifolius* FREYN. Au : 3;  
var. *rufulus* BROT. PO : 4.

*Ranunculus auricomus* L.

Eur.-Bois et taillis; indiff. 0 à 2 600 m

Ca :	4 8 9	Aa :	1
PO :	4 5 6 7 8	HP :	2
Au :	2	BP :	1 2 (BERG.); dout. pour
AI :	1 2 3		COSTE.
HG :	4		

var. *R. aurigeranus* ROUY (*R. auricomus* × *montanus*)  
Ai : 1.

*Ranunculus acris* L.

Eur.; W. as.; N. afr.-Prairies et pâtur.; indiff.  
0 à 2 000 m

Ca :	8 9 14	HG :	1 2 3 4 5
PO :	1 2 3 4 8	Aa :	1 2
Au :	1 3	HP :	1 2 3 4
AI :	2 3 4 5 6	BP :	7

var. *Boræanus* JORD. PO : 7; Au : 2; HG : 2, 5;  
HP : 1; BP : 1.  
var. *Frieseanus* JORD. Ca : 5; PO : 4; Au : 1, 2, 3;  
Ai : 2; HG : 2.  
var. *pascuiculus* JORD. PO : 4, 6; Au : 2; Ai : 2.  
var. *rectus* JORD. Ai : 2, 5.  
var. *Steveni* ANDRZ. Ca : 14; PO : 1, 5, 6, 8; Au : 3;  
Ai : 2; HG.; Aa : 1, 3, 5, 6, 7; HP.; BP.; Va : 1.  
var. *stipatus* JORD. HP : 2.  
var. *vulgatus* JORD. PO : 7, 8; Au : 1, 2; Ai : 2, 6.

*Ranunculus lanuginosus* L.

Oroph. centr. et S. eur.-Bois, étages mont. et subalp.

Ca : 8 (MONTERRAT); BP : 7 (« entre Bayonne et Ustaritz » [Lois. 1803].  
PO : 2 (Perpignan; PETIT); à vérif.; invrais.; Prés. invraisemblable. Localité de LAP.-R.  
HP : 1 (LAP.); 2 (LAP., CORBIN; *tuberosus* LAP. PHIL.); à vérif.

Exclu des Pyr. par BABUNI, ROUY, FOURNIER; prés. très douteuse pour COSTE.

*Ranunculus macrophyllus* DESF.

W. médit.-Lieux humides ou marécageux.

PO : (probablement importé).

*Ranunculus geraniifolius* POURR.

(*R. montanus* WILLD.)

Oroph. centr.-S. eur.-Pâtur.; combes à neige;  
préf. calc. 1 200 à 2 500 m

Ca :	3 4 5 8	Aa :	1 2 7
PO :	1 4 5 6 7 8	HP :	1 2 3 4 5
Au :	1 2	BP :	2 4 5
AI :	1 2 3 4 5 6	Na :	3
HG :	4 5 6 7		

var. *genuinus* FREYN : Au : 1; Ai : 2; HG : 3;  
var. *gracilis* SCHLEICH. : Au : 1; Ai : 1, 2; HP : 1, 3;  
var. *aduncus* G.G. : Ca : 8; PO : 4, 6, 7; Aa : 1  
var. *Grenierianus* JORD. : PO : 5;  
var. *Breyntinus* CRANTZ. : PO : 6, 7, 8; HG : 5; Aa : 2;  
var. *elongatus* GAUT. : PO : 5;  
var. *Gautieri* FREYN : PO : 5; Ai : 2;  
var. *Le Brunii* CHOUARD (*R. carinthiacus* HOPPE)  
HP : 3;

ssp. *Gouani* WILLD. : Ca : 9; PO : 4, 5, 6, 8; Au : 1;  
Ai : 2, 3, 4; HG : 3, 4, 5; Aa : 1, 5, 7; HP : 1, 2, 3, 5;  
BP : 2, 4, 5;

forme : *alpicola* T.L. (*pro. sp.*) : Ca : 3; PO : 4, 6;

Au : 1; Ai : 1, 2; HG : 4; Aa : 1; HP : 4;

ssp. *minor* T.L. : PO : 4; Au; Ai : 2; HP : 1; BP : 2.

*Ranunculus nemorosus* DC.

Eur. centr. et occ.-Bois, ravins, pâtur.  
950 à 2 400 m

Ca :	2 3 4 8	HG :	3 4 5 7
PO :	4 5 6 8	Aa :	2 3
Au :	1 2	HP :	1 2 3 4
AI :	3 5	BP :	7

var. *Amansii* JORD. (*pro. sp.*) : Ca : 2, 3, 5, 14;  
PO : 5, 6, 7, 8; Au : 1, 2; Ai : 2, 6; HG : 2, 3, 4;  
Aa : 7 8; HP : 1, 4; BP; Na : 4; Va;  
var. *mixtus* JORD. Ca : 4; PO : 6;  
var. *pauciflorus* DC. Ca : 8; PO : 8; Au; Ai : 2;  
var. *polyanthemoides* BOR. Ai : 2; HG : 4;  
var. *tuberosus* LAP. Ca : 2, 3, 9, 14; PO : 4, 5, 6, 7, 8;  
Au : 1, 2; Ai : 1, 2, 4, 6; HG : 3, 4, 5, 7; Aa : 1, 2;  
HP : 1, 2, 3; HG : Na;  
var. *intermedius* ROUY : HP : 3.

Le gérant,

Cl. LEREDDE.

Imprimerie Douladoure — 10, Rue du Chant du Merle  
Toulouse